

une grande perte pour la ville d'Ottawa et pour plusieurs amis des deux partis politiques. Et je puis dire qu'en dehors de cette Chambre et à part les devoirs qu'il était obligé de remplir comme membre du parti conservateur, feu M. Clemow avait autant d'ardents amis parmi ses adversaires politiques que parmi ses alliés.

J'ai beaucoup de plaisir aussi à partager la manière de voir de mon honorable ami relativement à ce qu'il a dit des discours du proposeur et du second de l'adresse. Tous deux ont rempli leur tâche avec beaucoup de tact et d'éloquence, et leurs remarques, à mon avis, ont été hautement appréciées par la Chambre. Les honorables sénateurs n'étaient pas à leurs débuts comme orateurs. Ils ont gagné ailleurs avec distinction leurs épaulettes. Ils ont été durant longtemps membres de la Chambre des communes, et maintenant qu'ils sont devenus membres du Sénat, bien qu'ils fussent pendant leur séjour dans l'autre Chambre de chauds politiciens, l'atmosphère impartiale qui existe par moments dans le Sénat va refroidir l'enthousiasme qu'ils ont eu l'habitude de manifester dans des occasions précédentes.

Mon honorable ami a pris fortement à parti le sénateur qui a proposé l'adresse parce que celui-ci a fait un trop grand éloge du premier ministre et par conséquent de la politique du gouvernement. Mon honorable ami a contesté au gouvernement le mérite des changements qui sont survenus depuis six ans. Je ne puis laisser passer cette prétention sans mettre en lumière quelques faits qui doivent établir d'une manière concluante que quelques changements extraordinaires se sont opérés en 1896, lorsqu'un changement de cabinet a eu lieu, et qu'il est à peine possible que la remarquable prospérité dont a joui le Canada depuis cette date ait été entièrement produite par le soleil et les ondées. A mon avis, il peut être clairement démontré que durant toute la période de la politique nationale, depuis le temps où elle fut lancée, de 1882 à 1896, le commerce du pays a été absolument paralysé. Il n'y a pas d'autre expression à employer ici. Vous n'avez qu'à jeter un coup d'œil sur les chiffres pour voir immédiatement qu'une calamité extraordinaire semblait être tombée sur le pays entre ces années en particulier. Ce n'est pas parce que le peuple du Canada s'est montré moins in-

dustrieux à cette époque que l'année dernière ou l'année précédente, qu'il n'a pas eu de bonnes récoltes ou que le commerce a périclité. Le but de toute la politique du parti durant ces années fut de faire du commerce dans notre pays et d'éviter d'en faire avec les pays étrangers, ce qui a été, à mon avis, une grande erreur. La seule richesse qui vienne au pays est celle qui provient du commerce extérieur, au point de vue des ventes ou des achats. C'est ce qui a fait la fortune de l'Angleterre. Nous savons que jusqu'à l'époque du libre-échange inauguré par sir Robert Peel, la détresse régnait dans toutes les classes de la société. De toute la grande richesse que possède aujourd'hui l'Angleterre, 90 pour 100 provient du commerce qu'elle fait avec les autres nations et qui découle de l'introduction des principes du libre-échange. Voyez notre commerce avec les Etats-Unis. En 1892 nous avons exporté aux Etats-Unis pour \$47,000,000, le chiffre le plus élevé de chaque année jusqu'à 1897. J'admets qu'il y avait un tarif hostile aux Etats-Unis, mais je prétends qu'à moins que vous n'achetiez jusqu'à une certaine limite d'un pays, vous ne pouvez pas lui vendre. Il doit y avoir réciprocité pour établir un commerce quelconque. Durant l'année 1894 les exportations sont tombées à \$35,000,000. Les importations des Etats-Unis ont varié de \$48,000,000 à \$58,000,000. Les plus fortes importations ont été faites en 1896.

On verra conséquemment que durant cette époque notre commerce avec les Etats-Unis n'a aucunement progressé, dix millions seulement ayant été ajoutés aux exportations de ce pays. La valeur de nos exportations en Angleterre en 1878 a été de \$45,000,000 et durant les huit années de la politique nationale elle s'est élevée à \$66,000,000. Les importations en 1878 ont été de \$51,000,000 et en 1896 elles se sont élevées à \$32,000,000. C'était là notre commerce extérieur. Etait-il possible au Canada de prospérer dans ces conditions? Il n'y avait aucun encouragement. La politique du parti conservateur était que le Canada devait être pour les Canadiens. Cela faisait songer aux deux hommes qui avaient changé de coateaux, et qui croyaient tous deux avoir fait un échange avantageux. En 1902 les exportations aux Etats-Unis se sont élevées à \$71,000,000, et les importations des Etats-